

Lettre de D. Mon à Émile Zola du 21 juin 1899

Auteur(s) : Mon, D.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Réception](#), [Sollicitation](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Mon, D, Lettre de D. Mon à Émile Zola du 21 juin 1899, 1899-06-21

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6883>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1899-06-21](#)

AdresseNeuchâtel

Description & Analyse

DescriptionN'a pas eu de réponse à sa lettre envoyée la semaine dernière. Il est question d'une demande de prêt.

Information générales

Langue [Français](#)

CoteSUI MON 1899_06_21

Éléments codicologiques Un bifeuillet original et un feuillet original.

SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 09/07/2019 Dernière modification le 21/08/2020

Nerchâtel (Suisse) 21 juin 1899

Mousnier

Je n'ai pas reçu de réponse à la lettre que je me suis permis de vous écrire, la semaine dernière, d'après l'inspiration de ma fille. A certains moments je me trouve au désespoir, presque insensé. De m'a demandé à vous, sans être comme de vous le moins du monde, pour, à d'autres moments je me dis : Pleurquer le fort ne standrait-il pas la main au faible ? J'ai bien rendu des services analogues, moi, autrefois, quand je pouvais !

Puis j'ai fini le dernier chapitre de cet admirable "Docteur Pascal", avec lequel j'ai déjà couverti au Zolaïsme tous les présumés, bien qu'en le leur faisant lire, et j'ai été heureux que cette œuvre finisse sur une espérance, une

Né génération. Clotilde n'a plus rien à désirer. Sa vie matérielle est paisible et assurée; la vie de son cœur l'est aussi avec le sauveur et l'amour de l'enfant. Le tout dans un pays de soleil. Comme vous le prenez bien ! Notre Souffrance restera inoubliable comme votre Paradis.

J'ai lu aussi dans le même N° de la revue hebdomadaire, la Genèse du Docteur Pascal et ce passage du journal des débouchés où vous cherchez un éditeur qui achète à l'avance votre travail de six années pour assurer pendant ce temps votre vie et celle de votre mère.

Ce que vous avez désiré : un prêt sur le travail, j'ai en l'audace de vous le demander l'autre jour, dans une proportion plus modeste Mille francs pour que l'enfant puisse le faire un métier qui aide promptement la mère. Sa mère qui, dans son humble sphère, essaie de vivre de sa plume par des articles pour pays, s'applique à faire valoir les littérateurs français par des conférences et des lectures et n'arrive, pour nous deux, qu'à une gêne. Tant l'enfant courageux vaudrait sortir.

C'est elle qui, fanatique de l'Auguste église du "Rêve", et de ses paroissiens d'adoption, m'a dit

De m'adresser à vous et elle garde, en son inspiration, une confiance que rien ne peut ébranler. C'est à son instigation que j'écris aujourd'hui de nouveau en vous priant de ne pas jeter au rebut cette lettre d'une inconnue et de croire aux sympathies éloignées, un peu imprudentes, à cause de leur foi en votre Court.

Vermeil, Montréal, reçoit l'assurance
de votre dévouement et de votre admiration

D. Mon

Je vous en prie Monsieur, ne refusez pas maman
je vous rendrai ce prêt quand je gagnerai

Blanche D. Mon.

Un passage de la "Gouine du Docteur Pascal"
me frappe : Veuillez vous relier

Je pourrais, si vous veulez, être lectrice,
secrétaire. J'aime travail facile et l'on goûte beaucoup
mes lectures à haute voix. Quel beau rêve si vous
consentiez à me donner du travail près de
vous, dans votre ombre ! Je ne sais comment
me recommander, car c'est difficile de faire son
elog, on a l'air trop partiel. Pourtant on reconnaît

que je ne suis pas jalouse, pas envieuse, pas envieuse mal à propos, pas envieuse, pas envieuse, pas envieuse. Je ne suis plus jeune, pas conséquemment presque pas femme, j'adore la campagne, je n'aime pas les matins en évidence. C'est dire que je suis faite pour une tâche humble et discrète. Je pourrais peut-être vous aider, comme modeste secrétaire, afin que vous mariez vos forces, pour produire encore beaucoup de bonheur. D'œuvre que le monde attend de nous.

D. M.